

OBSERVATIONS

SUR LA LANGUE DE SYOUAH.

*Par M. W. Marsden, écuyer, membre de
la Société royale de Londres, etc.*

A l'honorable sir JOSEPH BANKS, baronet et président
de la Société royale de Londres.

MONSIEUR,

Vous avez ménagé à ma curiosité une
jouissance bien vive, en me faisant part du
specimen, envoyé par M. Hornemann, de
la langue qu'on parle à Syouah, autrement
l'Oasis d'Hammon, dans le désert libyen.
En retour, vous apprendrez avec plaisir
que, malgré la perte de ses papiers, bien
faite pour nous donner des regrets, et qui
pourrait élever quelques doutes sur la cor-
rection d'une liste de mots subséquemment
rédigée, je suis en état d'indiquer parmi
les idiômes de l'Afrique, qui nous sont
déjà connus, un dialecte avec lequel s'iden-
tifiant les mots qu'il nous a transmis; et
d'accroître ainsi la confiance que nous ins-

pire en général l'exactitude de ce voyageur, aussi zélé qu'entreprenant.

N'ayant aucune connaissance préliminaire du grand peuple qu'il nomme *toùdryk*, et de la langue duquel il donne à entendre que celle de Syouah est un dialecte, j'ai d'abord fixé mon attention sur les nombreux fragmens que je possède des langues en usage chez diverses tribus de nègres, établies dans la partie septentrionale du continent de l'Afrique ; mais je n'ai pu y démêler aucune trace de ressemblance. Prenant ensuite pour objets de comparaison, l'arabe, l'hébreu, le syriaque, le chaldéen et les différentes branches de la langue éthiopienne, j'ai cru apercevoir une affinité éloignée, mais non assez frappante pour me permettre de m'y arrêter. J'ai passé à l'examen de la langue que parlent les habitans du mont Atlas, connus à Marok sous les noms de *chilahh* et de *berber*, ou *berbre* ; mais qui le sont dans leur pays, sous celui d'*amazzygh* ; et ici, j'ai eu la satisfaction d'atteindre le but de mes recherches. On verra sans doute dans les exemples suivans, une preuve suffisante de l'identité des langues de ces deux pays, Syouah et Chilahh, éloignés

l'un de l'autre de toute la largeur de l'Afrique. Et j'ai à peine besoin d'inviter le lecteur impartial à ne point trop s'attacher à la différence d'orthographe, résultat inévitable des circonstances qui président à la formation de ces sortes de nomenclatures.

	<i>Langue de Syouah.</i>	<i>Langue de Chilahh.</i>
Tête,	akhfé (1),	ekhf, ou ikhf.
Œil,	taoun,	thit, thittaouin.
Main,	fous,	efous.
Eau,	aman,	aman.
Soleil,	itfouct,	tesfouht.
Vache,	ftounest,	tesfounest.
Montagne,	iddrarn,	edrar.
Datte,	téna,	tini.

La plus ancienne notice que je connaisse sur la langue de Chilahh, est celle qu'a donnée Jezreel Jones, dans une épître latine publiée à la fin de l'*oraison dominicale* de Chamberlayne, édition de 1715. Voici ses expressions : *Lingua shilhensis vel tamazeght, praeter planities Messae, Halihæ et provinciam Darae vel Drâ; in plus viginti viget provinciis regni Sûs in Barbariâ meridionali. Diversae linguae hujus dantur dialecti in Barbariâ, quae antè arabicam, primariam Mau-*

(1) Voyez ci-dessus, p. 37 et 38; et ci-après le *vocabulaire berber*.

ritaniae, Tingitanae et Cæsariensis provinciarum linguam ibi obtinuère, et hodiernum inter atlanticorum Sûs, Dara et Reephan montium incolas solum exercentur. « La
 « langue des chilahh ou des Tamazeght, outre
 « les plaines de Messa, de Haltha et la
 « province de Dara ou Drâ, est en usage
 « dans plus de vingt provinces du royaume
 « de Soûs dans la Barbarie méridionale.
 « Il existe dans la Barbarie divers dia-
 « lectes de cette langue, qui était, avant
 « l'arabe, la langue primitive des pro-
 « vinces de la Mauritanie, Tingitane et
 « Romaine, et que parlent exclusive-
 « ment aujourd'hui les habitans des mon-
 « tagnes de Soûs, de Dara et de Rifân,
 « partie du mont Atlas. » Ce passage est
 suivi d'un échantillon de cette langue,
 composé d'une centaine de mots. On trouve
 aussi dans l'excellente *Description de Ma-
 rok* (1), publiée en danois, par G. Hoest,
 en 1779, un petit vocabulaire de la même
 langue; les mots y sont écrits en caractères
 arabes, avec une exactitude remarquable (2).

(1) Dont j'ai cité la traduction allemande plusieurs fois dans le cours de mes notes. (L-s.)

(2) Je me permettrai d'observer, d'après l'autorité de

J'avais fait imprimer , il y a quelques années , une longue liste de mots anglais , par ordre alphabétique ; et je cherchais à la répandre , en vue de faciliter la connaissance des langues dont il n'existe point de dictionnaires. Vous eûtes la bonté d'en faire parvenir , en mon nom , un exemplaire à M. Matra , consul de S. M. à Marok , dont les travaux , pour les progrès des connaissances utiles , et surtout de celles qui sont l'objet de la Société africaine , méritent les plus grands éloges. Il me valut de sa part une communication très-importante , que vous voulûtes bien me transmettre.

« L'écrit que j'envoie , dit-il dans une lettre datée de 1791 , qui l'accompagnait , « n'est point l'exemplaire imprimé que m'a « adressé M. Marsden , mais c'en est un « double exact. J'ai fait passer son exemplaire à Tomboctou , avec les mots traduits en arabe ; mais il est fort à craindre « qu'il n'en revienne jamais. » Cet exem-

l'estimable et savant cit. Venture , à qui j'ai communiqué ce vocabulaire , que plusieurs mots sont défigurés. Il en a indiqué quelques-uns , au commencement de sa *grammaire berbère*. Voyez ci-après , p. 415. (L-s.)

plaire en effet n'est pas revenu ; mais la copie que j'ai reçue renferme la traduction de tous les mots dans le dialecte mauritanien de l'arabe , faite à dessein de mettre un *thalb* , ou prêtre du pays de Chilahh , en état d'écrire vis-à-vis de chaque mot , en employant les mêmes caractères , les mots de sa langue qui y répondent. Je me suis accoutumé à regarder cet écrit comme un document très-curieux , même lorsque je croyais son utilité restreinte à la côte occidentale de l'Afrique ; mais il acquerra une toute autre importance , si nous découvrons , comme il y a tout lieu de le présumer , que la langue des chilahh ou des berbers s'étende à travers tout le continent d'Afrique , entre les dialectes des nègres de la partie du sud , et les dialectes maures ou arabes des côtes de la Méditerranée , et qu'elle était la langue de toute l'Afrique septentrionale , avant l'époque des conquêtes des mahométans. Indépendamment des termes arabes , qui doivent toujours accompagner les progrès de l'islamisme , je pense qu'elle a de forts indices d'affinité avec cette classe des langues de l'Orient , que les écrivains allemands ont distingués

sous le nom de *chemitiques*; et si cette opinion (contraire au surplus à celle de Hoëst) pouvait s'établir, il ne serait pas déraisonnable de supposer que c'est l'ancienne langue punique corrompue. (1) par l'influence des mots que les colonies ou les armées des grecs, des romains et des goths, y ont successivement introduits; et qui, dans sa connexion avec l'arabe moderne, finit par se mêler de nouveau à une branche de sa source originaire.

Je suis monsieur,

W. M.

Spring-Garden, 1^{er}. mai 1800.

P. S. Après avoir écrit ma lettre, j'ai consulté, dans le savant ouvrage de mon ami le major Rennell (*Examen du Système géographique d'Hérodote*), son chapitre sur l'Oasis d'Hammon; et je vois, par les

(1) Je puis attester ici, avec la plus parfaite sincérité, que je conçus cette même idée lorsque le citoyen Venture me montra son précieux et immense travail. Il est à-la-fois honorable et encourageant pour moi, de m'être rencontré sur ce point avec un savant aussi profond et aussi exercé que M. Marsden. (L-s.)

extraits qu'il a choisis , pag. 589, 590, que ; dans la pensée d'Hérodote , les hammonites étaient composés d'égyptiens et d'éthiopiens , et leur langue formée d'un mélange de celles des uns et des autres ; ce qui peut avoir été vrai de son tems ; mais que , d'après l'assertion des géographes arabes , l'Edrycy et Ebn al-Ouardy ; Santaryah est habité par des berbers , mêlés d'arabes. Or , M. Rennell a démontré que Santaryah était l'Oasis d'Hammon , ou Syouah.